

# À l'occasion du deuxième anniversaire de la mort de Lénine

N. Kroupskaya

Source : «Pravda», n° 17, 21 janvier 1926, p. 3. Traduction MIA.

**L**es deux années écoulées depuis la mort d'Ilitch ont vu l'activité des ouvriers s'accroître de façon extraordinaire, et l'activité des paysans s'est elle aussi accrue. Tout le monde le note. Nous, travailleurs de l'instruction publique, nous observons les manifestations de cette activité à chaque instant.

Vladimir Ilitch attachait une importance immense à l'activité des masses populaires. « *Le socialisme vivant est la création des masses populaires elles-mêmes* », écrivait-il. Et c'est pourquoi il faut « *porter le plus d'attention possible à la manière dont la masse ouvrière et paysanne construit effectivement du nouveau dans son travail quotidien.* »

Vladimir Ilitch estimait aussi qu'« *il faut que tout ce qui s'est éveillé dans le peuple et est capable de création vienne s'intégrer aux organisations existantes et celles que la population laborieuse construira par la suite.* »

Il faut « *organiser un travail commun solide et fraternel d'un grand nombre de personnes dans le cadre de l'organisation soviétique.* » Tout cela a été écrit par Vladimir Ilitch fin 1917 et début 1918. Cette idée centrale traverse comme un fil rouge tous ses articles et discours ultérieurs. Elle s'exprime avec force dans ses derniers articles également, dans l'article « *De la coopération* ». Là, Vladimir Ilitch, en soulignant l'importance colossale de la coopération, dit qu'il y a coopération et coopération, que celle qui compte est celle « *à laquelle participent réellement les véritables masses de la population* ». Et tout ce qu'il écrivait dans cet article sur le travail culturel parmi les masses, il jugeait nécessaire de le répéter encore une fois, précisément parce que « *le socialisme vivant est la création des masses ouvrières elles-mêmes* », et il faut que, pour le travail profond et important qu'est l'édification du socialisme, les masses soient armées de connaissances aussi parfaitement que possible.

Nous avons vécu deux ans sans Ilitch...

Ses prises de parole lors des meetings, devant les masses ouvrières et paysannes, surgissent devant nos yeux. La première fois qu'il s'est exprimé en meeting devant des ouvriers – auparavant, il n'avait parlé que dans des cercles clandestins, et à l'étranger lors de réunions d'émigrés – c'était en 1905 à Pétersbourg, dans la maison de Panina, sous le nom de Karpov. Avant de prendre la parole, il était terriblement ému. Il se tenait debout, pâle. Il commença à parler, et une émotion sans précédent saisit l'immense salle ; les ouvriers comprirent : « C'est l'un des nôtres, un proche, qui nous comprend ! » Ils

se dispersèrent dans les quartiers en chantant des chants révolutionnaires et prêts au combat. Durant cette révolution, il n'eut plus l'occasion de s'exprimer lors de meetings ouvriers.

Ses prises de parole après son arrivée en Russie en 1917 sont dans toutes les mémoires. S'exprimant lors de rassemblements d'ouvriers, de paysans, de soldats de l'Armée rouge, il ne prononçait jamais de phrases générales ; il parlait de ce qu'il y avait de plus important et de plus essentiel, de ce qu'il savait préoccuper la masse, de ce qui le préoccupait lui-même. Et en l'écoutant, chaque ouvrier, chaque paysan pensait : « Il comprend ! Il est des nôtres. »

Et aujourd'hui, on pense de plus en plus à l'activité des masses populaires ; ce nerf vital du marxisme et du léninisme. Et l'on relit sans cesse tout ce qu'Ilitch a écrit à ce sujet.